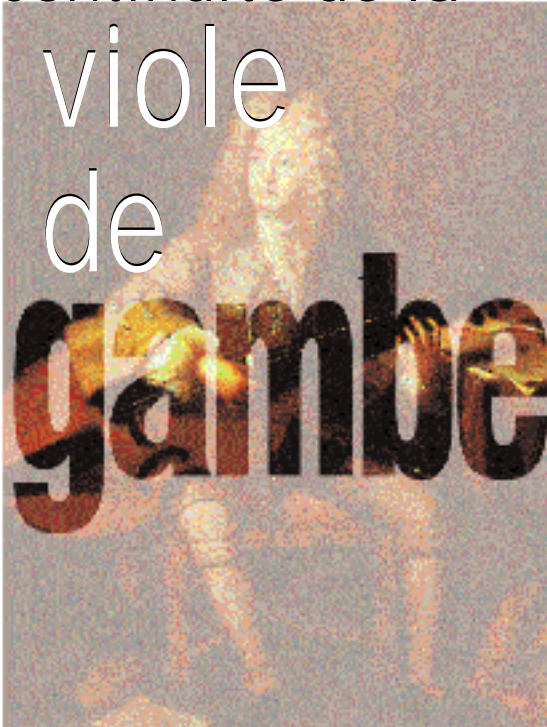


Continuité de la



LA VIOLE DE GAMBE ne peut plus être considérée comme un instrument en renaissance. De par le monde, on constate l'existence de "sociétés de viole de gambe" en Angleterre, aux États-Unis, en Belgique, en Allemagne, en France, et même au Japon.

La viole de gambe, peu appropriée à paraître au box-office des instruments en vogue, est plus que jamais vivante : La Viola da Gamba Society of America a dépassé 1 000 membres, la Société française de viole en comporte plus de 230.

La Société française de viole* recense, sur le territoire français, 50 lieux d'enseignement de type conservatoire ou école de musique.

Des données très partielles sur dix-sept de

Marin Marais

ces lieux d'enseignement de la viole font état de 141 élèves, de 69 professionnels de la viole, de 26 luthiers intéressés à la construction de violes, dont des maîtres internationaux incontournables (huit luthiers facteurs de violes étaient présents aux dernières "Rencontres internationales de musique ancienne") et de 134 violistes qualifiés d'amateurs.

Société française de viole : tél. : 01 39 50 18 34 • <http://violedegambe.free.fr>

L'hibernation suivie d'un long réveil

A la fin de l'Ancien Régime, on peut considérer effective la mise en hibernation de la viole. Un dernier avatar, la création du pardessus de viole pour contrer les « entreprises du violon et les prétentions du violoncelle » (Hubert Le Blanc), a permis vers la fin du 18^e siècle aux dames « d'aborder sans déroger le répertoire du violon réservé à ceux qui en vivent par leur labeur » (Pierre Jaquier).

A partir de la seconde moitié du 19^e siècle, des violoncellistes (Tolbecque, Klinkeberg, Hausman) font apparaître un nouvel intérêt pour la viole. Au plan musicologique, des notes sont publiées (Mahillon, Engel, Wasielewski). Dès le début du 20^e, Michel Brenet « Les concerts en France sous l'Ancien Régime » cite les concerts de viole ; il est suivi en 1905 de la première contribution réellement scientifique (Zur deutschen Literatur für Viola da Gamba im 16. und 17. Jahrhundert, Leipzig, 1905) signée par Alfred Einstein. Puis, régulièrement, des musicologues (Henri Quittard, 1914, et Paul Garnault, 1927,

dans l'Encyclopédie de Lavignac, Edmund Van Staeten, 1915...) montrent que l'intérêt pour la viole, bien que discrètement, perdure.

Au plan plus spécifiquement instrumental, trois hommes sont incontournables : Arnold Dolmetsch dont on connaît la somme de travail relative à la « musique d'autrefois » et à la viole, Christian Döbereiner (Schule für die Viola da Gamba 1936), et surtout August Weinzinger (1935-1936) publie des méthodes de viole.

Faut-il rappeler la filiation entre Weinzinger et Savall via la Schola Cantorum de Bâle : la boucle est bouclée.

Rappelons, pour être complet, que Wieland Kuijken a progressé dans la connaissance de la viole en autodidacte.

Un point est à remarquer : tous les musiciens précédemment cités ont tous été violoncellistes (y compris Savall qui s'est fait construire en 1969, une viole sans frettes réelles, mais peintes sur le manche... et qu'il a jouée devant Wieland Kuijken !)

Ainsi, un intérêt constant pour la viole de gambe a entretenu et contribué au renouveau de la musique baroque des années 70.